

LYCÉE MOLIÈRE

ASSOCIATION AMICALE
DES ANCIENNES ÉLÈVES

BULLETIN MENSUEL

N° 3. — Janvier 1906

SOMMAIRE :

- I. *Les réunions du mois.*
 - II. *Séance du Comité du 27 Décembre 1905.*
 - III. *L'expédition française antarctique. — Conférence du Dr Charcot.*
 - IV. *English Club.*
 - V. *Deutsches Verein.*
 - VI. *La Réunion de Bienfaisance et le Cercle Amical.*
 - VII. *Sociétaires et aspirantes nouvelles.*
 - VIII. *Mariages, naissances, décès.*
 - IX. *Avis et Correspondance.*
 - X. *Changements d'adresses.*
-

Les Réunions du Mois

Les réunions de couture auront lieu :
les Mardis 9 et 23 Janvier ;
le Vendredi 19 —
les Vendredis 2 et 16 Février ;
les Mardis 6 et 20 —

La prochaine réunion de bienfaisance aura lieu le *Jeudi 11 Janvier* à 2 heures et s'occupera tout particulièrement de la vente de Charité Vous êtes très instamment priées d'assister à cette réunion.

L'« *English Club* » tiendra sa prochaine séance le *Samedi 27 Janvier* à 2 heures.

Le « *Deutscher Verein* » se réunira le *Samedi 13 Janvier* à 2 heures.

La prochaine réunion du « *Cercle Amical* » aura lieu le *Dimanche 14 Janvier*.



Séance du Comité du 27 Décembre 1905

Les membres du Comité se sont réunies à 2 h. 1/2 au Lycée, sous la présidence de M^{me} Delzant, *Présidente*, 23, Avenue de Ségur, M^{me} la Directrice, *Présidente Honoraire* assistait à la séance.

Etaient présentes :

M^{lles} M. Lelièvre, *Trésorière*, 135 rue Mozart.

E. Viénot, *Trésorière-adjointe*, 56 Boulevard Excelsmans.

J. Longley, *Secrétaire*, Parc des Grimettes Meudon, (Seine-et-Oise).

E. Bondois.

M. de Curel.

I. de Migny.

M. Rochet.

M^{me} Schmitt (Louise Regnault).

M^{lles} M. Verrier.

S'étaient excusées :

M^{lles} B. Milliard, *Vice-Présidente*, 44 bis, Avenue de la Grande-Armée, Paris.

M. Bacholle.

M. Bondois.

L. Cerf.

Absente : M^{lle} M. Etlin.

Le Comité avait été très rapidement convoqué en cette fin d'année pour deux questions importantes.

1^o Une demande de prêt avec intérêts, ayant été faite à M^{me} Delzant, le Comité est appelé à se prononcer sur cette demande. — La question d'intérêt est tout de suite écartée, comme étant très loin de nos sentiments et tout à fait contraire à l'esprit de nos Statuts.

A l'unanimité, il est consenti un prêt de 100 fr., somme demandée pour le moment par celle de nos compagnes qui a bien voulu nous permettre de l'aider, avec autorisation à la Présidente de le renouveler deux fois sans convocation préalable du Comité ou du Bureau.

2^o M^{me} Delzant nous a entretenues de l'initiative qu'ont prise quelques-unes de nos sociétaires, en vue d'obtenir de l'État, en faveur de M^{lle} Moria, notre professeur de dessin, membre fondateur de notre Association, la commande d'un groupe destiné à la décoration de notre lycée.

Ce mouvement remonte à quelques mois déjà pendant lesquels des démarches officieuses ont été tentées; M^{me} Delzant ayant reçu de M. le Sous-Secrétaire d'Etat des Beaux-Arts de précieux encouragements, le Comité émet un vœu unanime tendant à la réalisation de ce projet. Une demande est adressée à M. Dujardin-Beaumetz, signée par quelques-unes d'entre nous et par M^{me} la Directrice, notre présidente honoraire, et aussi membre fondateur de notre Association.

M^{lle} Lucie Cerf, en s'excusant de son absence, avait manifesté ses regrets que les convocations au Comité fussent faites par cartes postales sans porter d'ordre du jour indiquant les motifs de réunions. On convient de faire imprimer des circulaires auxquelles on n'aura qu'à ajouter les dates et questions à l'ordre du jour. Ces convocations seront envoyées sous plis cachetés, le Comité en avait jusqu'à présent repoussé l'emploi, parce que les circulaires, généralement expédiées

sous enveloppes ouvertes, ne parviennent pas toujours régulièrement aux destinataires.

Le Comité enregistre alors :

La démission de M^{lle} Marie Bacholle comme secrétaire ; M^{me} Schmitt (Louise Regnault), 4, rue Girodet, veut bien prendre sa succession.

Une nouvelle sociétaire perpétuelle s'est faite inscrire : M^{lle} Charlotte Douchez.

La Trésorière annonce qu'elle a remis une allocation de 73 francs à la Société de Bienfaisance et acheté l'Obligation Ville de Paris dont le précédent Comité avait voté l'acquisition.

Les Sociétaires, qui suivent les réunions du *Club Anglais*, avaient réclamé quelques livres ; M^{lle} Scott ayant offert de les acheter à Londres, lors de son prochain voyage afin de les payer moins chers, un crédit lui sera alors alloué.

L'achat de quelques volumes est décidé :

Lettres à Françoise (Marcel Prévost) ; *Mon Oncle Célestin* (Ferdinand Fabre) ; *Les mariages de province* (Edmond About).

Il reste encore 28 francs au crédit affecté au mobilier ; ils seront employés pour remplacer les deux tapis de nos tables qui sont complètement hors d'usage.

La séance est levée à 4 heures.

La Présidente,

Andrée DELZANT.

La Secrétaire,

Jeanne LONGLEY.



L'EXPÉDITION FRANÇAISE ANTARCTIQUE

Conférence du Docteur CHARCOT

Le docteur Charcot a bien voulu venir au Lycée nous conter les épisodes les plus intéressants de son audacieuse expédition au Pôle antarctique.

Il nous a dit comment cette entreprise, préparée quelque peu hâtivement et avec des ressources très limitées, avait réussi aussi bien qu'on pouvait le souhaiter.

Le projet arrêté était relativement modeste, car le docteur Charcot estimait qu'il valait mieux employer tous les moyens dont il disposait pour explorer complètement une région restreinte plutôt que d'épuiser ses efforts à des recherches plus étendues, partant moins complètes et moins utiles à la science.

Partis sans compter parmi eux une seule personne expérimentée en matière de navigation sur les banquises, les explorateurs sont néanmoins parvenus, à force d'énergie et d'audace, à vaincre les difficultés qu'ils ont rencontrées.

Le programme général était de lever le plan de la côte nord-ouest de l'archipel Palmer, d'étudier l'entrée sud-ouest du détroit de Gerlache, d'hiverner aussi loin que possible dans le sud, de continuer l'exploration de la terre de Graham, en un mot, de compléter les travaux des expéditions Gerlache et Nordenskjöld.

Un petit bateau, le *Français*, fut spécialement construit à Saint-Malo pour exécuter ce programme ; fort bien aménagé et agencé pour naviguer sur les banquises, sa machine (la meilleure que les ressources dont on disposait avait permis d'acquérir) n'était malheureusement pas assez forte et souvent l'habileté et l'énergie des hommes durent suppléer à son insuffisance.

Les instruments scientifiques étaient tout à fait satisfaisants ; les vêtements et fournitures de toutes sortes soigneusement réunis et en grand nombre, les provisions abondantes et de première qualité.

L'état-major comprenait six officiers, non payés : M. A. Matha, chargé des observations astronomiques et de l'hydrographie de la gravitation terrestre ; M. J. Rey qui s'occupait de la météorologie, du magnétisme terrestre, de l'électricité atmosphérique ; M. P. Pléneau, de la photographie ; le docteur Turquet, de la zoologie et de la botanique ; M. Gourdon, de la géologie et des phénomènes glaciaires ; enfin, le docteur Charcot, chef de l'expédition, à la fois capitaine du

Français et médecin, était chargé de la bactériologie et des études médicales.

L'équipage comptait quatorze hommes, tous Français, sauf un Italien, guide alpin.

Nous partions du Havre le 15 août 1903, dit le docteur Charcot, et nous arrivions à Buenos-Ayres le 16 novembre, où l'accueil le plus chaleureux nous fut fait. Là, nous rencontrions Nordenskjöld, qui approuva notre programme, et M. Bruce qui revenait de la première partie de son expédition.

Nous quittâmes Buenos-Ayres le 23 décembre et nous touchions la baie d'Orange le 26 janvier, à l'endroit où la mission française « l'Arromanche » avait passé l'hiver 1882-83.

Après quelques observations magnétiques, nous mîmes à la voile et, le 1^{er} février, les premiers icebergs nous apparurent près de l'île Smith. Nous suivîmes le contour extérieur de l'archipel Palmer, au milieu des tempêtes de neige et des brouillards. Pendant tout un mois nous avons cherché à travers les banquises et les icebergs, sous les rafales et les tempêtes, la route du Sud ; c'est ainsi que nous avons successivement atteint et reconnu la baie des Flandres, où nous restâmes près de quinze jours par suite d'une avarie de chaudière, le détroit de Lemaire, l'île Winke, le détroit de Neumayer, où nous avons pu établir un point de repère. Puis nous avons tenté de poursuivre vers le sud et nous avons reconnu les îles Biscoë, mais l'épaisseur croissante de la glace, l'absence d'abri, les brouillards, nous obligèrent à remonter au nord, vers l'île Wandel, où nous nous décidâmes à hiverner. Une petite baie, bien abritée, sauf au nord-est, servit de port à notre bateau.

Je fis placer une ancre au travers de la baie et la fis attacher aux rochers des deux côtés ; ainsi les glaçons flottants arrêtés s'accumulèrent et servirent de brise-lames contre les vents du nord-est ; le bateau fut entièrement protégé.

Nous avons alors procédé sans délai à notre installation ; un véritable village s'éleva : maison démontable pour servir de refuge en cas de perte du bateau, magasins creusés dans la neige pour servir de dépôts de provisions, maisons de

neige à la mode des Esquimaux pour former boucherie de viande de phoques, de pingouins, de cormorans, enfin deux constructions spéciales : une cabane magnétique toute en bois et cuivre, une autre en pierres pour les observations de toutes sortes.

Grâce aux précautions prises pour arrêter les glaces dans la baie nous avons passé l'hiver en pleine sécurité, à part quelques alarmes causées par des tempêtes, et dans le plus parfait confort car, outre les provisions apportées, les phoques tués au début de l'hiver et conservés dans la glace, nous ont été d'une grande ressource ; leur chair est excellente et leur graisse nous servait de combustible pour fondre la glace et nous approvisionner d'eau potable. Les cormorans étaient également bons à manger et ne nous ont jamais quittés ; puis les pingouins, qui avaient abandonné leurs nids au début de l'hiver, sont fréquemment, et en grand nombre, revenus dans l'île. Nous avons pu non seulement les approcher et étudier leurs mœurs qui ne manquent pas de pittoresque, mais ils nous ont fourni une ample provision d'excellents œufs ; enfin, la pêche, souvent abondante, nous permit de varier nos menus.

Les travaux scientifiques se sont poursuivis sans interruption pendant tout l'hiver et nous avons pris soin de fournir aux hommes de l'occupation et de l'amusement en dehors de leur travail régulier. L'harmonie parfaite a toujours régné, la gaieté et la bonne humeur se sont maintenues pendant toute l'expédition.

L'hiver fut relativement doux : la plus basse température — 38° C., mais les variations très soudaines ne furent pas rares et le thermomètre passa plus d'une fois en quelques heures de — 30° à — 3° C.

Pendant l'hiver la mer, encombrée de banquises et d'icebergs fut, autant que nous avons pu le voir, à peu près libre dans le détroit de Belgica, quelquefois libre, quelquefois gelée sur une étendue de plusieurs milles à l'Ouest et au Sud-Ouest, mais toujours infranchissable à pied ou en bateau ; au Sud de l'île Hoygaard la glace paraissait plus stable, mais celle du détroit qui nous séparait de cette île était constamment brisée par des tempêtes.

Plusieurs tentatives pour atteindre Hovgaard échouèrent et ce n'est que le 6 septembre que nous y parvînmes. Je retournai à Hovgaard le 24 octobre sur une mince banquise qui fut entièrement brisée par une tempête quelques heures seulement après mon retour.

A la fin d'octobre nous entreprîmes une excursion de plusieurs jours en bateau baleinier : M. Gourdon et le guide Dayné firent la difficile ascension d'un des pics du massif Sud de l'île Wandel ; d'autres excursions furent entreprises, mais l'état de la glace et le mauvais temps les rendaient difficiles et périlleuses. Enfin le 24 novembre notre équipe habituelle : deux marins, MM. Pléneau et Gourdon et moi-même partit dans le baleinier avec des provisions pour 20 jours. Nous eûmes à lutter contre la glace, trop mince pour supporter une embarcation, trop dure pour être brisée facilement et nous avons dû louvoyer, tâtonner, nous frayer un chemin centimètre par centimètre ayant souvent de l'eau jusqu'aux genoux. Nous avons travaillé de ce dur labeur de dix à dix-huit heures par jour, économisant notre nourriture autant que possible, la peau brûlée par les coups de soleil, parfois torturés par l'ophtalmie des neiges, les jambes dans un bain perpétuel au-dessous de zéro ! Aussi était-ce un moment de délivrance lorsque nous mettions le pied sur un coin de terre si aride fut-il, car c'était le repos et nous en jouissions avec volupté.

Ainsi nous atteignîmes le cap Tuxen et, favorisés par un temps clair, nous avons pu lever des plans et photographier de six points différents, toute la côte, à partir de Wandel jusqu'aux Iles Biscoë, puis nous reprîmes la route du Nord aussi lente, aussi rude.

Pendant ce temps on poursuivait activement le travail à bord du bateau : le « Français » avait, à notre retour, terminé son armement, gréé ses voiles, rembarqué ses provisions, mais il restait fixé dans un large et épais banc de glace accumulée.

Les pics, les pioches, la mélinite même furent mis en usage pour nous débloquer, et le 25 décembre 1904, jour de Noël, après avoir réuni, pour les divertir, les hommes autour d'un

arbre de Noël que nous avons apporté de France, les feux ayant été allumés, nous nous sommes hâtés de tirer à nous les câbles et de lever l'ancre. Nous quittions le port après neuf mois d'hivernage et nous laissions dans notre station quelques provisions, un bateau et notre observatoire magnétique.

Nous nous sommes dirigés vers l'île Wincke pour y compléter quelques observations et nous nous sommes assurés que le point de repère que nous avons placé dans le canal de Neumayer était toujours en bon état; puis, nous partîmes vers le Sud, naviguant sans relâche, car nous étions en plein été, dans la période des jours sans nuit.

La navigation était difficile et dangereuse, entravée par des amas de glaces au travers desquels il fallait se livrer un passage. Néanmoins, nous avons pu faire quelques travaux hydrographiques dans le détroit de Scholaert et nous avons reconnu les îles de Biscoë.

Vers le 10 janvier, après un intervalle de beau temps, le froid devint tel que les cordages et le pont se couvrirent de glace; la mer houleuse, la neige, des brumes fréquentes rendirent encore la navigation plus pénible, mais la Terre Alexandre 1^{er} fut enfin signalée. Nous avançons lentement, la glace devint impénétrable, il nous fut impossible d'atteindre la terre et nous dûmes naviguer pendant plusieurs jours le long de hautes falaises de glace.

Nous étions parvenus à trouver un étroit canal d'eau libre et nous nous dirigeons vers la terre afin de l'aborder du côté S. O; si le canal ne se refermait pas, lorsqu'en passant près d'un iceberg de plus de 150 pieds, le bateau reçut un choc formidable; nous venions de heurter une roche noyée que rien ne décelait. Le *Français* se dégagea, mais nous faisons eau et nous dûmes mettre immédiatement les pompes en manœuvre. Nous étions dans une situation critique, nous ne pouvions débarquer sur cette côte inaccessible où il était impossible d'hiverner, nous ne pouvions compter sur nos machines qui étaient endommagées et il nous fallait continuer à pomper sans relâche chacun à son tour. Enfin, les pompes arrivèrent à lutter contre l'inondation et quelques heures de

temps clair nous permirent de fixer avec soin notre position et de lever les plans de cette côte nouvelle et inhospitalière.

Malgré notre voie d'eau, nous décidâmes de continuer l'hydrographie de la côte, mais forcée nous fut d'écourter la campagne vers le Sud. Nous reprîmes donc la route du Nord tout en continuant la levée des plans. Les hommes étaient surmenés par les fatigues de cette rude traversée et le service des pompes, et nous jetâmes l'ancre dans l'île de Wincke littéralement harassés.

Après quelques jours de repos, les réparations des machines faites, nous avons pu, profitant de la transparence de l'eau, estimer les avaries de l'avant du bateau qui étaient peut-être plus sérieuses que nous ne l'avions pensé. Les machines fonctionnaient alors d'une manière presque satisfaisante et nous n'étions plus obligés de pomper que 23 heures sur 24; nous avons donc levé l'ancre et nous nous sommes dirigés vers la baie de Biscoë. Nous avons encore pris des photographies dans cette baie, puis sur un petit îlot entre les îles de Liège et de Brabant, enfin, mettant le cap au Nord, nous avons dit adieu à ces régions antarctiques quittant le dernier iceberg à l'île de Low.

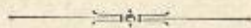
Le 4 mars, nous arrivions à Puerto-Madryn, en Patagonie, où nous avons appris avec surprise l'anxiété qui régnait à notre sujet.

Une réception enthousiaste nous attendait à Buenos-Ayres, et, le 6 juin, nous débarquions à Toulon, ramenant notre équipage au complet et en bonne santé.

En nous disant tout cela, le docteur Charcot a fait passer sous nos yeux un très grand nombre des photographies qu'il a rapportées de son voyage d'exploration, rendant ainsi sa parole plus vivante.

Nous étions fort intéressées et nous l'aurions longtemps écouté encore sans nous lasser.

Nous le prions de vouloir bien recevoir ici tous nos remerciements.



ENGLISH CLUB

Our November meeting was held on the 25th, at 4 o'clock.

We began by speaking of the dramatic performance which we had hoped to have about Easter. But this scheme of ours met with so many difficulties, that we could not as yet organise anything.

Hélène Gessner then gave us a very interesting lecture on Doctor Barnardo who died in England quite recently. He was one of the greatest philanthropists in the world and his aim was to improve the condition of poor homeless Children.

In 1866, Dr. Barnardo rescued from the streets the first of the 60,000 little waifs and strays, who, since then, have been brought up by him to be honest, healthy and happy young people, useful workmen and prosperous citizens. He founded in the course of years, a great many orphanages, homes and schools that do not depend on state-aid. His principle was that no child, being really destitute, should ever be refused admission; application could be made by the children themselves who were accepted without any limitation as to nationality, creed, age or sex. Search-agencies and *children's beadles* had to investigate the cases of poverty pointed out.

In the homes, the boys (besides their school-work) are taught a useful trade, such as shoemaking, baking, carpentering, tailoring, brush-making. The girls are mostly trained to become servants. The homes, the best known of which is the one in Stepney Causeway, are mostly situated in the East End of London; some too lie in the country as, for instance, *Babies' Castle* devoted to the care of infants; and *the Jersey Home*, more specially instituted for little boys in delicate health. *Ilford village*, in Essex, is a large institution for girls, consisting of a series of cottages; in every one, about twenty girls live under the care of a lady called *mother*. This system, in attempting to substitute the natural conditions of a cottage-life for the cold mercies of the work-house proves more favourable for the formation of a girl's character. — Girls having attained the age of 16 or 18 are

either employed as domestic servants in England or sent out to Canada, where fitting situations are sought out for them; nor are they ever lost sight of.

The children generally remember Dr. Barnardo's homes with gratitude, and prove worthy of the care and love bestowed on them.

The rest of the time we devoted to our debate on the English workhouse system.

In England, each town has a house to which poor people may go when they cannot pay their rent: there they always can find shelter. In return for such a benefit they are expected to do some work: the men pay for a night's lodging by picking oakum or breaking stones. Part of the tailoring of the establishment is done by inmates; they also repair the shoes, bake the bread, and so on. The women residing in the workhouse do the cleaning, the washing and the laundrywork.

The question is whether the system is a good one or not.

Some of us maintained that the idea was a very good one; but dangers were soon pointed out. Men or women who know that, whatever happens, they will always have a shelter ready for them, will do nothing to improve their condition.

The consequence is that workhouses are apt to harbour paupers, so that the better class of poor people who have a sense of their dignity, will not go to the workhouse.

For this reason, instead of looking upon workhouses as a good thing, many poor people shrink from them and prefer starving outside.

Ruskin, in *Sesame and Lilies*, quotes a passage out of « The Daily Telegraph », relating the story of a poor *translator* of boots who died of starvation in a poor garret in London. When the judge asked his widow why they did not go to the workhouse, she answered: « We wanted the comforts of our little home! » and yet what a miserable home it was!

In some workhouses poor old husbands and wives are separated and this is often the cause of great suffering, as is shown by the following story.

Some ladies went, one day, to give a little concert in a workhouse, in the Old women's departement, and one of the ladies being « kind-hearted but thoughtless », began singing the ballad of Darby and Joan ; but all the old women were soon heard to weep in so pitiful a manner that she could not continue. The ballad ruus thus ; it was read out to us by Madeleine Laborie :

« Darby, dear, we are old and grey,
Fifty years since our wedding day ;
Shadow and sun for every one
As the years roll on.
Darby, dear, when the world went wry,
Hard and sorrowful then was I ;
Ah ! lad, how you cheered me then.
« Things will be better, sweet wife, again ! »
Always the same, Darby, my own,
Always the same to your old wife Joan.
Always the same to your old wife Joan.

« Darby, dear, but my heart was wild
When we buried our baby child,
Until you whispered, « Heaven knows best ! »
And my heart found rest.
Darby, dear, 'twas your loving hand
Show'd the way to the better land
Ah ! lad, as you kissed each tear
Life grew better and heaven more near.
Always the same, Darby, my own
Always the same to your old wife Joan
Always the same to your old wife Joan.

« Hand in hand when our life was May,
Hand in hand when our hair is grey ;
Shadow and sun for every one
As the years roll on.
Hand in hand when the long night-tide
Gently covers us side by side.
Ah ! lad, though we know not when,
Love will be with us for ever then.
Always the same, Darby, my own,
Always the same to your old wife Joan
Always the same to your old wife Joan. »

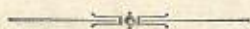
You can imagine the effect produced by such words upon the poor hearers. It proved so distressing that a regulation was issued forbidding that the familiar ballad should be sung in such workhouses.

Another interesting question would be whether concerts are good or not in workhouses. Mr. Herbert Mills, the author of a book called *Poverty and the State*, says speaking, of that :

« It seems to me that, at present, concerts are not very appropriate in our workhouses. A jubilant song poured into a sad heart is like sand between our teeth. A song expressive of gratitude is just as bad when it comes to a thankless heart. And, as we have seen, the songs of faithful love, awaken so terribly the fangs of a gnawing regret, that they are forbidden. »

But the questions regarding workhouses are so many and so difficult to answer, that 6 o'clock struck without our having come to any conclusion !

The next meeting will take place on January, Saturday 27th at 2 o'clock.



Deutscher Verein

Am 9 ten Dezember fand die monatliche Versammlung des deutschen Vereins unter dem Vorsitz von M^{lle} Viénot statt. Der Sitzung wohnten M^{lles} J. Aubrespy, A. Aubrespy, S. Bernheim, J. de Migny, M. Mulley, Y. Tampier, E. Viénot, G. Wahl, M. L. Wahl bei. M^{lle} Kastler begünstigte uns mit einem langen Besuch und machte uns vortreffliche Vorschläge die wir dankbar annehmen ; wir drücken ihr unsern besten Dank aus, für den regen Theil, den sie an unsern Verein nimmt. M^{lles} Carcassonne und Garnier hatten geschrieben und die Mitglieder des Vereins grüssen lassen, weil sie nicht hatten kommen können.

Die Zahl der uns zur Verfügung stehenden Bücher hat sich vermehrt und der Tisch um welchen wir versammelt waren, stand wollständig mit Büchern und Zeitschriften bedeckt.

M^{lle} Gessner hat den kleinen Haufen den wir bei unserer ersten Versammlung in dem Saal gefunden hatten, vergrößert. Dazu kamen noch die Erzählungen von Schmid, die S. Carcassonne geschickt hatte, und Novellen; Am Altar, aus eigener Kraft, Undine, nebst Götze von Berlichnigen und mehreren Nummern vom Reklam's Universum die wir J. Regnault zu verdanken haben. Leider sind die Leserinnen nicht so zahlreich als die Bücher. Dieselben sind recht verschiedener Art und bieten einen reichhaltigen Stoffdar, denn wir dann zu allerlei Gesprächen verwenden könnten. Nur Mut! denn Aller Anfang ist schwer, aber wie die Arbeit, so der Lohn.

Um einen netten Anfang zu machen traten M^{lles} Tampier und Mulley als Schneewittchen und als Zwerg auf und sie trugen mit Talent die in der ersten Versammlung vorgelesene Märchenszene vor.

M^{lle} G. Wahl gab uns dann einen kurzen Überblick über Hebbels Kindheit, und las die reizendsten Stellen aus einer selbst-biographie des berühmten Dichters vor.

Auf die nächste Sitzung wurde die Debatte verschoben, die wir über die Frauenbewegung haben sollen. Alle Mitglieder werden gebeten über die wichtige Frage nachzudenken und uns mündlich oder schriftlich ihre Gedanken mitzuteilen. Als Einleitung wird eine anwesend Dame die Rede der berühmten Frauenrechtlerin Helene Lange über « das Endziel der Frauenbewegung » kurz zusammenfassen.

Nach der Arbeit, kam das Spiel und einige Szenen aus der histigen Komödie: « der erste Ball » wurden gelesen. Zwei junge Damen mit gutem Willen und grossem Mut werden gesucht um die zwei Rollen auswendig zu lernen.

Wir wollten uns auch nicht trennen, ohne einige Gesellschaftspiele gemacht zu haben. Sprichwörter wurden erraten. Auch versuchten wir Verse aus zwei gegebenen Wörtern zu bilden und entdeckten dabei unter uns einige Dichterinnen.

In der nächsten Versammlung, die am 13. Januar um 2 Uhr stattfinden wird, werden wir auch deutsche Volkslieder singen.

Alle werden fremdlichst eingeladen und alle werden gebeten im Laufe des Monats den Verein nicht zu vergessen und

alles zu sammeln was uns interessieren kann; Neues aus Deutschland, Briefe von Mitgliedern die in Deutschland reisen oder einen Aufenthalt machen, Zeitschriften, neue Gedanken, Beiträge aller Art.

Und nun an alle Leserinnen des Berichts senden die Mitglieder des deutschen Vereins herzlichste Glückwünsche zum Jahreswechsel.

La Réunion de Bienfaisance et le Cercle Amical

La réunion de bienfaisance s'est tenue au Lycée, le 14 décembre, à 2 heures. Mlle Scott, Mme Ficquet, Mme Delzant et une vingtaine de sociétaires étaient présentes. Mlle Scott nous fait part des remerciements qu'elle a reçus, pour les commandes d'épicerie du mois dernier. Il est décidé que quelques sacs de charbon seront envoyés ce mois-ci, un peu avant Noël.

Mlle Dreyfus, chargée des comptes de la Société de bienfaisance, nous donne des renseignements sur l'état de nos finances. A la fin de novembre, l'encaisse était de 2.327 francs, soit 100 francs de moins que l'an dernier. Sur cette somme 90 francs sont dus à Mme Ménier, pour la pension d'Eugénie Maillard, ainsi qu'un semestre à l'Orphelinat de la Seine pour le petit Bizot. Il nous restera probablement 2.000 francs à la fin de décembre. Nous apprenons que quelques-unes de nos familles sont dans une situation peu brillante.

La famille Henry, composée de 3 enfants, un garçon de 8 ans et deux filles de 5 et 11 ans. Les deux aînés sont tuberculeux et inscrits pour Hendaye. Mlle Milliard informe Mlle Scott qu'en envoyant une note détaillée sur la famille à M. Bourgeois, nous pourrions hâter leur départ et peut-être faire admettre la plus jeune encore indemne à l'œuvre du docteur Grancher, ou provisoirement à celle de Mlle Koppe.

Les Lefèvre viennent d'avoir leurs meubles saisis pour payer les 200 francs de frais d'un héritage de 94 francs, que par suite de mauvais renseignements, ils n'ont pas su refuser

selon la loi. Le chef de famille étant cantonnier de la ville, les créanciers pourraient mettre arrêt sur ses appointements de 150 francs par mois. Une de nos compagnes doit parler de cette situation à son père, et nous pensons pouvoir éviter cet arrêt sur le salaire ainsi qu'une nouvelle saisie de meubles.

La famille Ménin, dont nous avons parlé dans le précédent bulletin est à Caen. Mais le père seul y a une place et la situation est encore très précaire. Au moment du départ de Paris, la mère avait, de la Société des Visiteurs des Pauvres, la promesse de recevoir les frais du voyage et du transport de ses meubles et elle nous demandait un secours pour le même objet. Le président de la Société des Visiteurs, informé par Mlle Scott n'accorda que le transport des personnes. Les meubles étaient partis et sont encore à la consigne d'où ils ne peuvent être rôtirés que peu à peu.

Les renseignements sur la famille étant assez bons, la femme ayant exprimé des regrets, Mlle Scott a remis 20 fr. à la « Société des visiteurs » pour les lui faire parvenir.

Mme Delzant nous informe que le résultat de l'enquête qu'elle a faite sur les familles de Billancourt et en particulier sur les Zetzindeck est bon. Il est décidé que les trois petites seront invitées à l'arbre de Noël.

Ces questions principales étant traitées, nous passons aux projets d'organisation de l'arbre de Noël.

Avant de lever la séance, Mme Delzant demande si quelques idées ont été émises au sujet de la vente de février prochain. Elle nous propose une tombola artistique. Les élèves de 4^e et 5^e année doivent organiser un comptoir, les professeurs également. Ceci est un commencement mais ce n'est pas suffisant. Donc, de nouveau, appel est fait aux bonnes volontés.

Le « Cercle Amical » s'est réuni le dimanche 10 décembre. Mlle M. Halphen avait apporté des coupons de drap qui ont été distribués aux jeunes filles pour qu'elles se fassent soit des corsages, soit des jupes.

Nos jeunes invitées ont passé, comme de coutume, une après midi des plus agréables.

C'est le jeudi 21 décembre, qu'à eu lieu au Lycée « l'Arbre

de Noël » Bien que convoqués seulement pour 2 h. 1/2, nos 150 petits protégés étaient arrivés avant 2 heures. La fête débuta par une séance de lanterne magique. Mme Mallet, qui a eu comme de coutume l'obligeance de s'en occuper, obtint un très beau succès ; les boniments faits par Mme Mallet, Mlles Pontsevrez et Villepigue ont été accueillis par de longs éclats de rire.

A 4 heures, le goûter, toujours le bienvenu, augmenté cette année de nonnettes de Dijon, envoyées par une de nos compagnes, Mlle C. Michel-Briand.

Enfin à 5 heures, nos enfants furent conduits dans le préau où se dressait le splendide Arbre de Noël qu'avait offert Mlle Geneviève Maury.

Avant la distribution des jouets, une dizaine d'élèves et de sociétaires, chantèrent quelques chœurs qui furent écoutés dans un profond silence, le piano était tenu comme l'année dernière par Mlle J. Lévy ; les artistes furent récompensés de leur peine par de vifs applaudissements.

La distribution des jouets commença alors et se termina vers six heures. Puis le départ se fit au milieu de la joie générale.



Sociétaires et aspirantes nouvelles

Sociétaire perpétuelle

Mlle Charlotte Douchez.

Sociétaire

Mlle Paule Pontsevrez, 97 avenue de Versailles.

Aspirantes

Mlles Pauline Bedeau, 8, rue Fondary.

Antoinette Bersange, 45, rue de l'Annonciation.

Germaine Bloch, 14, rue Gustave Zédé.

Marthe Bossu, 4, rue Francisque Sarcey.

Louise Chaudoir, 1, rue Pagès, à Suresnes

Suzanne Cugnot, 7, rue Claude Chahu.

Stella Halperson, 6, rue Mignard.

Hélène Kowalsky, 16, rue La Fontaine, Hameau Bérenger, 5.

Simone Lapaine, 44, rue du Ranelagh.

- Mlles Louise Lombard, 20, rue de la Source.
Geneviève Michel, 79, rue Jouffroy.
Juliette Maury, 109, rue de Ranelagh.
Berthe Mispoulet, 75, rue de l'Assomption.
Louise Pacros, 39, rue Gutenberg (Boulogne-s/-Seine).
Cécile Patin, 15, rue Théophile Gautier.
Marcelle Rheins, 1, Chaussée du Pont de Grenelle.
Greta Smith, 40, rue Boileau.
Madeleine Taillardat, 91, rue de la Tour.
Anne-Catherine Viénot, 20, rue Thiers, à Boulogne-sur-Seine.
Madeleine Viénot, id.
Hélène Vitiviglia, 21, quai de la Tournelle, chez M. Leune.
Marcelle Wiernsberger, 67, rue Mozart.
-

Mariages, Naissances, Décès

Mariages

On nous a fait part du mariage de :

Mlle Charlotte Trouessart avec M. André Lochard, Ingénieur au Corps des Mines

Mlle Suzanne Sollier avec le docteur Paul Duhem.

Naissance

M. Mastbaum, et Mme Mastbaum (Lucie Dreyfus Winter), nous ont fait part de la naissance de leur fille Simone.

Décès

Nous avons le regret d'apprendre le décès de :

M. Antoine Séligman, Avocat à la Cour d'Appel de Paris, oncle de Mme Paul Mayer (Renée Séligman) et de Mlles Marie et Geneviève Michel.

M. Emile Chorot, receveur principal des Postes, beau-père, de Mme Jules Chorot (Marguerite Finet).

Nous adressons à nos compagnes, l'expression de notre douloureuse sympathie.

Avis et Correspondances

Voilà qu'approche la vente de Charité dont le produit permet de voir grandir chaque année le nombre de nos petits voyageurs aux colonies de vacances et d'augmenter les secours de toutes espèces aux familles auxquelles nous nous intéressons.

Comme l'an passé, cette vente aura lieu à la mairie du 16^e arrondissement.

Nos charges vont toujours croissant, nous espérons que le succès croitra de même, et que pour l'assurer, de nombreuses vendeuses prêteront leur concours; nous avons besoin de toutes les bonnes volontés, nous faisons appel aux vendeuses, à toutes les personnes qui voudront bien nous suggérer des idées.

Mlle Milliard, (44 bis, Avenue de la Grande-Armée), recevra avec reconnaissance toutes les propositions qu'on voudra bien lui faire.

Nous espérons aussi que les acheteuses seront nombreuses, nous réclamons des visites à nos comptoirs, nous avons besoin de faire de brillantes affaires.

Mlle Lelièvre, trésorière, 135, rue Mozart, prie instamment les sociétaires de bien vouloir lui faire parvenir les cotisations 1905-1906, avant le 15 janvier 1906, afin d'éviter à l'Association les frais de recouvrements par la poste.

Offres d'emplois :

1^o On demande, pour Rueil, une jeune fille, Brevet supérieur ou Diplôme de fin d'Etudes, parlant anglais ou allemand, pour s'occuper de deux enfants, elle serait prise toute la journée.

2^o On demande une jeune fille très bien élevée, pour apprendre le français à une petite étrangère de six ans. De 10 heures à 4 heures.

3^o On demande une jeune fille protestante, brevet élémentaire, prise toute la journée, dans une institution de Neuilly.

4^o Institutrice connaissant l'anglais et la musique pour une famille de l'Aisne.

5^o Institutrice connaissant l'anglais et la musique pour toutes les après midis.

6^o Institutrice française pour une famille de Berlin.

On demande 1^o Des leçons de piano,

2^o Des leçons de français.

3^o Des leçons d'anglais.

Changements d'adresses

Mme Maupoil (Madeleine Vallé), Sous-Préfecture de Joigny (Yonne).

Mlle Lévi-Alvarès, 83, rue de la Tour.

Le Gérant : A. COUESLANT.